



Voulez-vous m'assassiner! hurla M. Métral.

— Au moyen d'une révélation.
— Mais sur quoi, s'il te plaît?
— Monsieur le bailli, sur une capture importante que vous avez faite et que vous avez lâchée.

Comme ces paroles du paysan impliquaient l'idée d'une espèce de blâme, le magistrat, piqué, reprit :

— Est-ce que tu veux te moquer de moi?
— Du tout, monsieur le grand bailli.
— Dans quel intérêt viens-tu me faire des contes?

— Voici, monsieur le grand bailli. J'ai un frère, nommé Georges Zervas; il a été arrêté et mis de force parmi les recrues de Limbourg; sa maîtresse, Lisel, a été de même incarcérée et séparée de lui. D'abord je voudrais les voir réunis et ensuite libres.

— Diable, tu ne demandes pas peu de chose : un homme et une femme.

— Il est vrai, monsieur le grand bailli, mais pour cet homme et pour cette femme, je vous donne le fameux Schinderhannes, que vous cherchez tous depuis longtemps.

A ces dernières paroles, M. Fuchs promit au paysan que, s'il disait vrai, on lui accorderait tout ce qu'il demanderait.

Dans la journée même, M. Fuchs et le capitaine autrichien Schœfer firent subir un interrogatoire à Georges Zervas, la nouvelle recrue. L'assertion dûment confirmée, on prit le signalement de Schinderhannes, on le compara avec le prétendu Jacob Scheweikard, et l'on acquit la certitude que l'on était enfin maître du célèbre chef de brigands.

On prit aussitôt toutes les mesures pour rendre son évasion impossible.

Sans faire paraître en rien qu'on fût instruit de la vérité, le prétendu Jacob Scheweikard fut enchaîné, sous prétexte que c'était l'usage de conduire ainsi les recrues au dépôt de Francfort, pour plus de sûreté. Pour mieux lui en imposer, on enchaina pareillement une autre recrue nommée Ebel.

Le faux Scheweikard, se persuadant que l'on

craignait qu'il ne désertât, offrit comme caution une ceinture pleine d'argent qu'il portait autour du corps, mais cette offre fut refusée.

Le 21 prairial, Schinderhannes, avec d'autres recrues, fut transporté à Wiesbaden sous une escorte de soldats trévirois et de plusieurs jeunes gens de Limbourg, armés de fusils de chasse.

Arrivé à Kirberg, il fut enchaîné plus étroitement encore.

Dès ce moment, sa figure devint sombre; il ne parlait presque plus.

Un négociant de Limbourg, nommé Verhofer qui faisait partie de l'escorte, s'étant placé devant lui en le considérant attentivement, le brigand se courrouça et lui dit avec arrogance :

— Qu'as-tu à me regarder de la sorte? Te dois-je quelque chose?

A une lieue de Wiesbaden, une compagnie de chasseurs reçut le transport. Quand on fut arrivé à la ville, la belle Julie Blasius, maîtresse de Schinderhannes, accourut, se présenta au fourrier autrichien Wagner, et lui offrit trois louis s'il voulait consentir à ne pas transporter « son mari » par Cassel, vis-à-vis Mayence.

Mayence était la résidence de Jean-Bon-Saint-André, et Jean-Bon-Saint-André était l'homme que le bandit craignait le plus au monde.

Schinderhannes déclara même alors qu'il avait une peur extrême des Français et qu'il était presque impossible qu'il ne s'en trouvât pas à Cassel.

Au départ de Wiesbaden, il comprit vite sa position et s'écria douloureusement :

— Allons, c'est fini! je suis un homme perdu!

Le soldat, qui était attaché à la même chaîne que lui, sorte de Calino militaire, lui dit alors :

— Ho! ho! nous te tenons cette fois, mon gaillard!

— La fin au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

— Mais à quoi donc? sacrédié! dit énergiquement le capitaine en se dirigeant vers le banquier.

— Mais, monsieur le comte, dit l'ex-clerc de notaire sur le ton le plus naïf, cette lettre ne m'est pas adressée!

— Cette lettre ne vous est pas adressée! s'écria le capitaine en s'approchant tellement de M. Métral que celui-ci sentit un petit frisson lui traverser le corps. Est-ce que vous voudriez vous moquer du capitaine de La Roche-Mâlo, monsieur mon gendre? Mais je vous écraserais comme un mauvais ver de terre!

— Je vous affirme, monsieur le comte, dit, fortement ému, le banquier, que cette lettre n'est point à mon adresse.

— J'ai donc la berlue, mille tonnerres, hurla le capitaine en donnant un si vigoureux coup de poing sur le bureau que l'encre, les plumes, le papier, le presse-papier et le buvard, tout sauta en l'air.

— Nous avons mal lu tous les deux, monsieur le comte.

— Savez-vous, monsieur mon gendre, que mon meilleur ami ne s'est jamais joué de moi? dit le capitaine de La Roche-Mâlo en lançant un si terrible regard à son gendre, que celui-ci poussa son fauteuil en arrière d'une main, pendant que de l'autre il tendait à son terrible beau-père la lettre qui avait servi de bourre, en lui disant d'une voix étouffée :

— Lisez vous-même, monsieur le comte!

— Assez de mots inutiles! s'écria le comte d'une voix menaçante en arrachant la lettre, et finissons, s'il vous plaît; j'ai des yeux comme vous, ce me semble, monsieur mon gendre!